

## LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA (1)

*Sa naissance.*

L'enfant privilégié dont nous allons effleurer la vie, naquit en avril 1726, à Muro, petite ville située à vingt lieues de Naples. Son père, tailleur de profession, se nommait Dominique Majella, et sa mère Benoîte Galella : tous deux recommandables par leur vie fœnicièrement chrétienne. Le nouveau-né reçut au baptême le nom de Gérard. Il manifesta dès le berceau à quelle haute sainteté Dieu le destinait ; car jamais il ne pleurait, jamais il ne réclamait la nourriture par ses cris, comme font les autres enfants. Benoîte en était émerveillée et lui disait avec tendresse : « Cher enfant, sois béni. »

*Son enfance.*

La vie de Gérard offre la preuve de cette vérité, que Dieu trouve ses délices parmi les enfants des hommes. A peu de distance de Muro, se trouve la chapelle de Capolignano, où l'on vénère une statue de la Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Vers sa sixième année, Gérard, conduit sans doute par une main céleste, se rendit à ce sanctuaire, et à peine y fut-il agenouillé, que le petit Jésus, descendant des bras de sa Mère, vint jouer familièrement avec lui, puis lui donna un petit pain d'une extrême blancheur. L'enfant reporta tout joyeux ce présent à sa mère, et comme celle-ci, surprise, lui demandait : « Qui te l'a donné ? — C'est, répondit-il, l'enfant d'une belle-dame avec lequel j'ai joué. » Attiré par les attraits divins de son céleste ami, Gérard courait chaque matin à la chapelle, et chaque fois l'Enfant-Dieu venait jouer avec lui et lui faisait cadeau d'un petit pain blanc. Brigitte, poussée par la curiosité, suivit un jour son petit frère, à son insu, et fut témoin du prodige. En mère prudente, Benoîte fit de même et vit la même chose.

A l'exemple de son Fils, la sainte Vierge voulut, elle aussi, offrir à Gérard le pain miraculeux. L'enfant lui-même nous a révélé ce secret. Etant un jour allé avec sa mère dans la chapelle, il lui dit en désignant la statue de la sainte Vierge : « Maman, voici la Dame qui m'a donné plusieurs fois du pain, et voilà l'enfant avec lequel j'ai joué. » Plus tard, quand il était récepteur, sa sœur Brigitte étant venue le voir, il lui dit avec sa naïveté ordinaire : « Je sais maintenant que c'était l'Enfant-Jésus qui me donnait les petits pains blancs. »

Ce ne fut pas le seul fait merveilleux de l'enfance du Bienheureux. Un jour qu'il simulait une procession avec des enfants de son âge, il attacha à un arbre une petite croix qu'il avait faite, et invita ses jeunes amis à la vénérer. Mais bientôt, ô prodige ! l'arbre devint tout étincelant de lumière, à la grande stupéfaction des habitants de Muro ; et le petit Jésus, descendant de l'arbre, vint encore offrir à Gérard le petit pain blanc habituel.

Vers l'âge de huit ans, il alla se placer avec les fidèles à la Table sainte pour recevoir la communion. Le célébrant, le voyant si jeune, passa outre. L'enfant se retira en pleurant. Mais la nuit suivante, l'archange saint Michel vint le consoler, en lui apportant le pain des anges.

Au reste, ce n'est pas la seule fois, semble-t-il, que le fils de Benoîte eut le bonheur de communier miraculeusement. Un prêtre le trouvant un jour à

(1) Résumé de la Vie de ce Bienheureux, écrite par le P. Saint-Omer, Rédempteur. La béatification du grand serviteur de Dieu a eu lieu le 29 janvier dernier. Voir *Semaine Religieuse*, No 28, vol. V.